

# DOZULE

## N° 5 PAIX ET JOIE

27 DECEMBRE 1996

“ PAR LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

"Je multiplierai de grâces l'âme des prêtres et des religieuses, car c'est par elles que doit être connu mon message".

( Ven. 5 déc. 75)

### EDITORIAL : MADELEINE

Un long moment avec Madeleine... Je constate qu'elle est fatiguée, qu'elle a maigri. Curieusement pas une ride sur ce visage lisse, qu'éclairent toujours deux beaux yeux bleus.

*"J'ai fait le catéchisme pendant des années, à la Paroisse, dit-elle, mais comme j'ai dit à monsieur le curé en me retirant : maintenant je vais le faire aux adultes "*. Chaque jour, inlassablement elle témoigne, explique, encourage et répond aux questions des nombreux visiteurs.

Ce qui frappe en premier chez elle, c'est sa simplicité et sa discrétion. Depuis vingt années que nous nous connaissons, malgré tout ce qui lui est arrivé, tout ce qu'on lui a fait dire qu'elle n'a jamais dit, et les soucis d'une vie quotidienne difficile, elle reste exactement la même, enjouée, souvent drôle, avec cette pointe d'humour qui la caractérise et que l'on pourrait appeler tout simplement du bon sens.

Autour d'elle point de tapage médiatique ; Madeleine est discrète, elle ne fait pas de bruit... elle sait, et elle attend !

*"J'ai une mauvaise mémoire, nous répète-t-elle souvent. J'ai toujours eu une mauvaise mémoire "*.

Mais voilà que nous parlons du Message. Aussitôt, comme par inspiration, elle reprend la place qui est la sienne.

Si nous commettons une erreur sur un mot, sur un détail, Madeleine gentiment rectifie, toujours avec cette courtoisie qui semble innée chez elle : *"Non, le Seigneur a dit ceci ou cela... Non, ce n'est pas moi qui explique les mauvaises apparitions, c'est le Seigneur lui-même quand il dit... etc."* Ses réponses sont toujours claires, nettes, précises, et ne changent jamais.

Pendant des années, j'ai guetté une erreur de sa part, une contradiction concernant les messages ; je n'en ai jamais constaté une seule.

Incrovable mémoire de faits ayant déjà vingt six

années d'âge.

Mon endroit de prédilection, à Dozulé, ce n'est pas la Haute Butte. Bien sûr, j'y monte de temps en temps, le matin de préférence lorsqu'il n'y a personne. J'y vais le 14 septembre en la fête de la Croix Glorieuse et le 28 mars comme le Seigneur l'a demandé à Madeleine : "Allez tous en procession à l'endroit précis où la servante du Seigneur a vu la Croix Glorieuse"...

Lorsque nous quittons Dozulé en direction de Pont L'Evêque, nous passons devant l'église, entièrement rénovée par les soins de la municipalité. Le portail grand ouvert nous invite à franchir le seuil de la Maison du Seigneur. Je ne résiste pas, et très souvent je m'arrête. Quelqu'un attend notre visite.

Juste à l'entrée, Marie tend les bras comme pour nous guider. Quelle bonne idée de l'avoir placée là.

Dans l'église, vide à cette heure, nous marchons instinctivement sur la pointe des pieds ; car dans le silence nos pas résonnent bruyamment. Nous nous dirigeons vers l'autel de la Sainte Vierge, tout au fond. La lampe rouge, palpitante, signale que la Vie est là, que Jésus est réellement présent dans le tabernacle, et qu'Il nous attend...

[suite page 2]

### SOMMAIRE

[en haut]

Editorial : Madeleine (O. de Lannoy).....	p. 1
<u>Crise de la foi (M. l'abbé L'Horset)</u> .....	p. 2
En flânant : Exemple à suivre (Hubert Marie)...	p. 4
Message du 7 décembre 1972 (B. Ribay).....	p. 4
Appel à tous et Abonnements.....	p. 5
Echange de courrier avec une moniale d'un pays étranger (B. Ribay).....	p. 5

## Suite de l'Editorial :

Après cette ineffable communion où cette présence réelle s'imprima si fort en son coeur, que sa vie en fut totalement bouleversée, Madeleine écrit : *"je venais de découvrir la présence de Jésus ; je venais de découvrir que Jésus était là, bien vivant, dans l'hostie consacrée. Il me semblait, à ce moment précis, que le monde n'existait plus, que mon corps n'existait plus. Il ne restait que Dieu en moi, et moi en lui. Quelle ineffable douceur! Quel merveilleux trésor mon esprit venait tout à coup de découvrir!"*

Nous restons cinq minutes, dix minutes, une demi heure... Pour nous le temps s'arrête, nous nous sentons bien, tellement bien. Sa Paix et Sa Joie nous envahissent et emplissent le silence, auprès du tabernacle où Jésus a visité Madeleine, où Il a parlé devant monsieur l'abbé L'Horset et une cinquantaine de personnes. C'était le Vendredi Saint 28 mars 1975, trois ans jour pour jour après la première apparition de la Croix :

*"De ma place, écrit Madeleine dans ses cahiers, j'aperçois la Lumière telle qu'elle m'apparaît avant*

*chaque apparition, seulement plus éloignée que d'habitude. Le maître-autel a disparu et la lumière apparaît vers le fond [là où on avait mis les Saintes Espèces, en ce Vendredi Saint]. Le Seigneur s'est présenté comme d'habitude, les mains tendues vers moi. Je me suis mise à genoux et le Seigneur m'a dit..."*

Et dans une conversation privée, Madeleine ajoute : *"Le Seigneur savait que la petite chapelle des apparitions serait fermée... c'est sans doute pour cela qu'Il est venu une fois dans l'Eglise".*

Comme tous les pèlerins qui viennent ici, j'ai compris l'importance de cette église, de ce tabernacle habité par la présence réelle eucharistique de Jésus, lieu sacré d'où il a enseigné à Madeleine la plus poignante des supplications :

*" Pitié, mon Dieu,  
pour ceux qui,  
aujourd'hui encore plus qu'hier, Te persécutent.  
Verse dans les coeurs humains  
Ta Miséricorde. "*

## CRISE DE LA FOI

(Un article de monsieur l'abbé L'Horset)

Lors de l'interview que j'avais accordé à monsieur Carval, journaliste du Pays d'Auge,, il m'avait posé entre autres la question suivante :

"Si on vous dit : "Dozulé, j'y crois, que dois-je faire ?" Et à l'inverse, si on vous confie : "Je n'y crois pas, ce n'est pas possible", que répondez-vous ?"

Ma réponse avait été celle-ci :

"On ne peut empêcher une personne de croire à une apparition qu'elle juge surnaturelle et, à l'inverse, un chrétien n'est tenu de croire qu'à la Révélation proprement dite qui est close avec la mort du dernier des apôtres ".

J'ajoutais cette précision :

"Je sais [cependant] avec la certitude de la foi, que l'Esprit-Saint est toujours présent dans l'Église, et qu'il peut selon les époques et les circonstances, et surtout en période de crise, souligner un point de la Foi qu'il juge opportun et nécessaire de nous faire réentendre " (Dozulé, Récit du premier témoin, encart entre les pages 122 et 123).

On parle beaucoup de crise aujourd'hui : crise économique et sociale, crise du chômage et de la

pauvreté, crise dramatique des guerres fratricides, des attentats aveugles, crise des institutions internationales qui avouent leur impuissance à régler tous ces conflits qui sévissent à travers le monde avec une cruauté sans précédent, crise des injustices qui creusent toujours plus profond le fossé entre pays riches et pays pauvres, et encore crise de la moralité : "Il n'y a pas de loi qui s'impose à ma liberté. Tout m'est permis", crise de la pensée : "Il n'y a pas de vérité qui s'offre à ma recherche, à chacun sa vérité ".

Mais plus grave encore, celle qui est à l'origine de toutes les autres, crise de la foi, qui remet en question l'existence de Dieu et tous les articles du Symbole. Je connais une personne de famille chrétienne qui, au lendemain de sa Profession de Foi, non seulement a abandonné la pratique religieuse, ce qui est devenu une banalité, mais a perdu la foi dès le jour où on lui a présenté une certaine hypothèse évolutionniste sans référence à un Dieu Créateur.

Beaucoup, même en milieu traditionnellement chrétien, subissent l'influence ambiante de l'indifférence généralisée et du matérialisme athée.

On croit en quelque chose, mais croit-on en Quelqu'un de qui on tient l'existence ?

Après tout - et c'est une réflexion courante - aucun de ceux qui nous ont quittés n'est revenu pour nous dire ce qu'il y a au-delà.

Pratiquement on vit comme si Dieu n'existait pas, on vit et on meurt dans l'indifférence. Et quand il s'agit pour un prêtre de rendre visite à une personne malade, il n'est pas rare qu'il s'entende dire : "Oh ! Surtout ne lui parlez pas des derniers sacrements, elle a encore toute sa connaissance".

Que devient la croyance en un Dieu, Père qui nous a créés par amour et qui, au bout du chemin, nous attend pour nous ouvrir les bras, nous presser sur son cœur et nous introduire dans le lieu du repos et du bonheur éternel ?

On dit volontiers : "Je ne crois qu'à ce que je vois". Ouvrons notre Évangile. Voici au premier chapitre de saint Jean cette parole qui semble donner raison à ce slogan, et dans les mêmes termes : "Nul n'a jamais vu Dieu". Mais l'Évangile ajoute aussitôt : "Le Fils Unique qui est dans le sein du Père, Lui L'a fait connaître" (Jean 1, 18).

"Le Verbe était la Lumière véritable qui éclaire tout homme ", dit l'apôtre Jean.

"Le monde a été fait par Lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu... Et le Verbe s'est fait Chair, et Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, Gloire qu'il possède en sa qualité de Fils Unique venant du Père, plein de Grâce et de vérité" (Jean, 1, 9 et suivants).

Celui qui parle ainsi, c'est l'apôtre Jean, qui a co-touté le Christ pendant les trois années de sa vie publique, qui a assisté à sa Passion, à sa mort sur la Croix, à qui Jésus mourant a confié sa Mère, le même qui a vu Jésus Ressuscité et vivant, qui au jour de l'Ascension a vu son Maître monter au ciel et disparaître dans la Nuée, le même qui, avec les autres apôtres, a reçu mission de planter partout la Croix du Christ.

Dans ce Prologue de son Évangile, il a cette parole qui exprime une tristesse que l'on devine : "Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu". Vingt siècles plus tard, le Cardinal Suhard dira avec le même accent de tristesse : "Dieu n'intéresse plus".

Aujourd'hui le Christ nous montre sa Croix lumineuse, dont il a dit : "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi".

Mais la Croix du Christ attire-t-elle encore les hommes d'aujourd'hui ?

Le 7 septembre 1973, le Christ apparaît à sa messagère Madeleine. Écoutons-la :

"Il [Jésus] a regardé au loin. Son regard était

triste et grave et très lointain, comme s'il découvrait le monde. Quand j'ai vu son regard si triste, les larmes m'ont coulé. Je lui ai demandé : "Pourquoi êtes-vous si triste ?" Il m'a répondu : "Je suis triste à cause du manque de foi dans le monde, à cause de tous ceux qui n'aiment pas mon Père " (7 septembre 1973)...

Lorsque Jésus lui enseigne la prière de réparation (pour la seconde fois), elle répète après lui :

"Pitié, mon Dieu, pour ceux qui te blasphèment, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.

Pitié, mon Dieu, pour le scandale du monde. Délivre-les de l'esprit de Satan.

Pitié, mon Dieu, pour ceux qui te fuient. Donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie".

Puis (à elle seule) : "Celui qui fait la volonté de mon Père, et qui mange de ce Pain, vivra éternellement dans la lumière".

" Pitié, mon Dieu, pour que ton Règne arrive, mais sauve-les, il en est encore temps, car le temps est proche, et voici que je viens. Amen".

Qui est ce Père, pour lequel nous formons chaque jour ce vœu dans la prière que le Christ nous a enseignée : "Que ton Règne vienne" ?

Qui est ce Père ? C'est celui que l'Évangéliste saint Luc nous représente sous les traits du père de l'enfant prodigue, celui qui accueille ce fils fugueur de retour à la maison, qui le couvre de baisers, et qui manifeste sa joie en organisant une fête de famille en son honneur " car mon fils que voilà était perdu et il est retrouvé. Oui, réjouissez-vous avec moi, il était mort et il est ressuscité" ( Luc 15, 11-38).

C'est bien de ce même Père que le Christ nous parle dans le message de Dozulé :

" Mon Père n'est que Bonté, il pardonne au plus grand pécheur au dernier instant de sa vie" (Dozulé 2 novembre 1973).

En ce temps de l'Avent qui nous prépare à célébrer le mystère de la Nativité du Seigneur et nous fait revivre en même temps l'espérance de son retour, redisons avec ferveur :

"Pitié, mon Dieu, pour que ton Règne arrive, mais sauve-les, il en est encore temps. Car le temps est proche, et voici que je viens. Amen

Viens, Seigneur Jésus."

Abbé Victor L'Horset

PS. Je viens d'apprendre que certaines relations récemment parues sur les événements de Dozulé se servent de mon nom, comme garant de leurs élucubrations plus ou moins fantaisistes, voire tendancieuses ou sectaires. Je veux ici dénoncer ce procédé malhonnête, inqualifiable, et mettre en garde mes lecteurs ou d'autres qui pourraient se laisser prendre à ce piège.

## EN FLÂNANT : UN EXEMPLE À SUIVRE

Appelons-le Hubert-Marie. Il est jeune, il est marié, il a cinq enfants. Nous sommes à la veille de l'arrivée du Saint-Père sur notre terre de France.

Sur les murs de la ville s'étale une affiche : elle représente Marianne, symbolisant le peuple français, donnant un coup de pied au Pape Jean-Paul II, avec ces paroles : "Comment pourrais-je être la fille aînée de l'Église, t'es puceau".

Écœuré, mais songeur, Hubert-Marie rentre chez lui ; et quelques instants plus tard il ressort. Sur l'af-

fiche en question, il colle des feuillets... ce sont les Béatitudes : Heureux les doux... Heureux les pacifiques... Heureux les cœurs purs...

Le lendemain, tout est arraché. Alors Hubert-Marie recommence, recolle inlassablement... les Béatitudes.

Le surlendemain courageusement, tel David contre Goliath, Hubert-Marie dépose une plainte pour propos diffamatoire auprès du Procureur de la République contre le "réseau" signataire de cette affiche.

Hubert-Marie a suivi exactement

le doux conseil de notre Pape : "N'ayez pas peur !". C'est de cette manière que le Roi du monde sera vainqueur un jour de tout le mal qui nous entoure.

Bannissons de notre vie toute crainte, tout scepticisme, toute dérobaie, et montrons, à la face du monde, avec fierté, sans ostentation, notre foi. Si nous faisons cela, d'autres suivront...

*"Persévérez sans craindre les railleries qui vont s'élever contre vous"* (Dozulé 4 mars 1975)

## MESSAGE DU 7 DECEMBRE 1972

Le message du 7 décembre est en deux parties. La première, en latin, sert d'introduction et cite l'Apocalypse : "J'ai entendu une voix du ciel qui me disait :..."

La seconde partie, en français (que nous verrons dans le numéro suivant de "Paix et Joie") destinée au Prêtre, constitue le message proprement dit : "Dites au Prêtre de faire élever à cet endroit la Croix Glorieuse et au pied un Sanctuaire. Tous viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie".

### **1- *Audivi vocem de caelo dicentem mihi* :**

Lorsque Madeleine, à la troisième apparition de la Croix, entend et répète cette parole latine : "*audivi vocem de caelo dicentem mihi*", elle ne la comprend pas, car elle ne connaît pas le latin. Pourtant, au moment même, elle est en train de vivre très exactement ce que cette parole signifie : "J'ai entendu une voix du ciel qui me disait". Madeleine, qui entend cela, ne sait pas non plus que cette parole est une citation biblique dont le texte se retrouve à deux endroits de l'Apocalypse de saint Jean, en 10, 4 et en 14, 13 (et qu'au plan liturgique ce texte constitue le verset de Laudes de l'Office des défunts)...

### MESSAGE REELLEMENT PERÇU

Que le monde regorge de menteurs, de simulateurs, d'imposteurs, voire de gens illuminés, détraqués, cela est indéniable. Mais cela ne doit pas nous voiler la vérité : il existe aussi des gens sérieux, qui ne mentent pas, qui se conduisent en témoins parfaitement dignes de foi, et qui par ailleurs ne sont atteints d'aucun trouble psychique. D'ailleurs le

témoignage est l'une des voies qui permettent à la connaissance humaine d'exister.

En ce qui concerne Madeleine, qui affirme avoir vu et "entendu", je dirai seulement que toutes les personnes qui la connaissent n'ont jamais décelé chez elle le moindre indice de mensonge, d'affabulation, ou de trouble psychique. Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'elle est une personne toute simple, sans détours, comme le sont habituellement beaucoup de gens de la campagne. Elle se dit elle-même sans instruction ; mais elle est pleine de bon sens. Elle dit ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu. Et de surcroît elle n'en tire aucun profit.

De plus, lors des apparitions dont elle a bénéficié, un témoin de qualité (parmi d'autres, également dignes de foi) était là : monsieur l'abbé L'Horset ; tous ceux qui le connaissent savent qu'il est incapable d'un faux témoignage, incapable d'une imposture.

Bref Madeleine affirme "avoir entendu" : (*audivi*). Elle écrit dans ses cahiers : "*Cette voix était à côté de moi, et très douce comme les fois précédentes*".

Nous constatons que la Bible est remplie d'expériences analogues, dont la description utilise des verbes de perception auxquels il faut absolument reconnaître une signification concrète :

Au Baptême de Jésus, par exemple, l'évangéliste parle d'une "*voix*" venue du ciel. Et la même "*voix*" se fait entendre lors de la Transfiguration ; la seconde lettre de Pierre (1, 18) affirme même : "*cette voix, nous l'avons nous-mêmes entendue venir du ciel, quand nous étions sur la sainte montagne*".

Quant à l'apôtre Paul en route vers Damas, c'est encore une voix qu'il entendit, en plus de la (lumière qui l'entoura de sa clarté) ; la suite du texte (Actes 9, 7) dit même que "ses compagnons de route

s'étaient arrêtés, muets de stupeur, car ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne ". À Dozulé il y a bien eu également perception effective d'un message.  
[à suivre] B. Ribay

**Appel à tous ceux et celles qui le peuvent :**  
 Dans la mesure de vos moyens, soyez généreux !  
 Pour que notre modeste Bulletin continue l'information,  
 pensez à vous abonner ou à renouveler votre abonnement.  
 D'avance, grand merci !

Bulletin PAIX et JOIE Abonnement 30 Frs pour 1 an, soit 4 numéros en 1997	trimestriel <i>Paix et Joie</i> Association loi 1901 14130 Le Breuil en Auge
Nom..... Adresse..... Ville.....Code postal.....	Directeur de la publication Odette de Lannoy
Chèque à l'ordre de : <i>Paix et Joie</i> Prix au numéro 10 Frs	Imprimé par nos soins

**ÉCHANGE DE COURRIER**  
**AVEC UNE MONIALE D'UN PAYS ÉTRANGER**

Une amie de notre famille est entrée dans une communauté de moniales il y a une dizaine d'années. La correspondance que j'entretiens avec cette moniale porte principalement sur des sujets d'exégèse biblique. Pourtant il nous arrive d'échanger nos points de vue sur d'autres sujets : au début de cette année, par exemple, nous évoquions dans nos lettres la figure de Sœur Faustine, une religieuse béatifiée le 18 avril 1993 par notre Pape Jean-Paul II. À l'occasion de cette évocation, je faisais connaître à notre amie la figure de "Madeleine" de Dozulé qui, elle aussi, reçut du Seigneur une neuvaine, si semblable à celle de Sœur faustine. (Il est intéressant de noter que lorsque Madeleine reçut cette neuvaine elle ignorait jusqu'au nom même de Sœur Faustine). J'en profitai donc pour envoyer à notre amie copie de la documentation que je possède. On lira ci-dessous un extrait de ma lettre, suivi d'un extrait de sa réponse.

La réception de ma lettre par notre amie moniale coïncida avec sa réflexion sur le titre de l'Eglise de son monastère, titre que j'ignorais, et qu'elle me fait connaître : "De l'exaltation de la Sainte Croix". C'est la rencontre entre l'information qu'elle recevait de moi sur l'événement de Dozulé et sa réflexion sur le titre de son monastère qui lui fit écrire : "Je n'ai pas besoin de preuves. Il me suffit cette convergence étonnante..."

Alors on comprend qu'elle ait choisi la fête de la Croix Glorieuse (14 septembre 1996) pour envoyer sa réponse.

Oh ! non, bien sûr, n'allons pas parler de miracle ! Contentons-nous de recevoir avec paix et joie ce petit clin d'œil amical de Jésus.

B. Ribay

[ ci-après : les extraits des deux lettres ]

**B. RIBAY LE 20 MAI 1996 : (EXTRAIT)**

<< . . . . . À vrai dire, je n'étais pas enclin à accorder la plus minime confiance au message de Dozulé, lorsque j'en ai eu connaissance, il y a de cela une douzaine d'années... je pensais que la petite bourgade... (à 25 kilomètres de Caen) ne méritait même pas un détour...

Mais les circonstances, et sans doute la Providence en avaient décidé autrement :

À l'occasion d'une panne de voiture (sur l'autoroute, juste devant Dozulé!) je fus amené à faire la connaissance de "Madeleine". J'acquis très vite la certitude que cette personne était absolument incapable d'avoir inventé un message aussi "original".

À l'occasion d'un pèlerinage à Notre Dame de Pontmain, je fus amené à faire la connaissance de l'abbé L'Horset. Je constatai "de visu" et "de auditu" qu'il s'agissait d'un saint prêtre, incapable du moindre mensonge.

Enfin j'examinai le contenu des 47 apparitions à "Madeleine". Je fus stupéfait d'y trouver de nombreuses références bibliques dont le mélange s'avérait en même temps étrange, supérieurement intelligent et littéralement truffé d'indices d'authenticité. La "Miséricorde de Dieu" transpirait partout! Le modeste exégète que je suis était là "comme un poisson dans l'eau", si l'on peut dire cela lorsqu'il s'agit de la Parole de Dieu qui nous dépasse infiniment... >>

[Étaient joints à ma lettre : la photographie de monsieur l'abbé L'Horset, avec son livre, ainsi que le n° 4 de notre bulletin "Paix et Joie"]

**REPONSE DE NOTRE AMIE MONIALE : (EXTRAIT)**

<< ..... , le 14 septembre 1996 la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix

Après avoir lu le témoignage de l'abbé L'Horset (aussi après avoir regardé sa photographie insérée dans le livre) et évidemment après avoir réfléchi sur le message, je suis persuadée, moi aussi, que cette apparition (ou plutôt ces apparitions) devraient être authentiques. Ce qui me frappe particulièrement c'est une identité (non pas seulement une ressemblance) entre la neuvaine de Madeleine et celle de Soeur Faustine. Dans les promesses données à Madeleine je vois comme une réalisation de celles à S. Faustine : Comparez-les! À Faustine Jésus ne demande que lui amener les sortes différentes d'âmes, tandis qu'à Madeleine Il parle des grâces qu'Il accordera à ces âmes.

C'est aussi au cours de la lecture du Livre que je me suis rendu compte du fait que nous vivons vraiment le temps où on reçoit des grâces inexprimables au pied de la Croix Glorieuse. Moi, je n'ai pas besoin d'en chercher des preuves. Il me suffit cette convergence étonnante : dans l'Autel central de notre église il y a le Crucifix grand et beau dont l'église et le monastère prennent le nom : "de l'Exaltation de la Sainte Croix". Et c'est ici, au pied de la Croix Glorieuse, que je regagne la vie nouvelle... >>

[Texte publié avec l'autorisation écrite de la moniale et de sa Supérieure en date du 22 novembre 1996.]

**Joyeux et saint Noël 1996**

**Bonne et sainte année 1997**